

MA

Insurrection littéraire pour influencer le monde

NI FES TE



ÉCRIRE, ÉDITER, LIRE EST POLITIQUE.

Une idée qui n'est pas mise en récit reste abstraite, elle glisse, elle n'a pas de prise. Une idée ne fait d'effet que dans l'affect. Alors seulement, l'idée provoque une émotion. Or, c'est par l'émotion que l'on se met en mouvement, et non par la raison. La raison sait, depuis tant d'années... On ne se soulève pas pour un rapport du GIEC, mais pour l'histoire que nous raconte la Terre, pour ses cris, pour sa beauté, on se soulève mù par la grandeur de l'humanité, par un idéal.

un texte de
Io
portant le mot
Utopie



Identité 2023 :

Sandrine Roudaut

est cofondatrice de La Mer Salée,
perspectiviste, conférencière sur
les changements de comportement,
l'inspiration radicale, l'insoumission
à l'autorité et l'influence des récits.
Elle a publié L'utopie, mode d'emploi,
Les Suspendu(e)s, Par delà l'androcène
et le roman d'anticipation Les Déliés.

Les récits portés par les livres nous irriguent, ils façonnent notre culture. Ce ciment scelle les normes d'une époque, normes autour desquelles nous faisons société. La fiction modèle nos comportements, elle décide de ce qui est désirable. Aurions-nous adopté la cigarette, signe d'anticonformisme et de séduction, si Hollywood et les héros de polars ne s'en étaient mêlés ?



**AUCUNE FICTION N'EST SANS EFFET.
AUCUN LIVRE N'EST NEUTRE.**

Les fictions peuvent nourrir nos indignations ou rassurer nos complaisances. Elles floutent les frontières de l'intolérable, elles peuvent rendre ce dernier acceptable, parce qu'insidieusement présenté comme inéluctable.

Nos pensées, nos jugements, nos convictions, nos idéaux, nos rejets, en sont imprégnés. Notre foi en l'humain ou notre désespérance, notre cynisme ou notre détermination, sont nourris par les livres. Les fictions peuvent alimenter le sentiment d'impuissance ou au contraire allumer la flamme d'une humanité résistante, confiante, audacieuse.

Il n'est jamais anodin de nourrir la peur et la tristesse plutôt que la joie et la confiance. Les premiers minent notre puissance d'être, les secondes au contraire dopent ce désir de vie dont parle Spinoza, sans lequel rien n'est envisageable. On peut affaiblir des lecteurs, des lectrices, on peut nourrir la détresse, ou au contraire faire grossir le rang des déterminé-es, des confiant-es.

À qui profite la peur ? À qui profitent la tolérance de l'intolérable, la sidération ? Au statu quo.

Toute fiction est politique. Elle porte des valeurs, celles du récit dominant ou celles de sa remise en cause. Elle porte une vision, celle de la soumission et de la résignation ou celle de l'audace et du refus.



LA FICTION DITE D'IMAGINAIRE PROJETTE CE QUI POURRAIT ÊTRE, CE QUI DEVIENT. ELLE INFLUENCE LE MONDE.

Le smartphone, l'écran plat, les satellites, la voiture autonome, le robot sur Mars, tout cela était dans les romans d'Isaac Azimov dès 1964 bien avant d'être inventé. La fiction ouvre des perspectives, elle autorise une nouvelle réalité. Elle la crée. Aurions-nous eu l'idée, la prétention d'aller sur la Lune, si Jules Verne ne nous avait ouvert la voie cent ans plus tôt ?

Tant d'inventions majeures, d'événements marquants de notre histoire furent anticipés dans les livres. Seraient-ce les auteurs et les autrices qui seraient visionnaires ? Avons-nous reproduit ce que nous avons lu ? La littérature nous a-t-elle acclimatés au monde de 1984 ? Ou est-ce le poids des mots ? Dans tous les cas, préoccupons-nous de ce qui abreuve nos imaginaires et de qui les confisque.

Si les livres d'hier ont semé les graines de notre réel, regardons celles semées dans les imaginaires aujourd'hui. Que nous racontent nos écrans et nos livres ? Et donc, que peut-on espérer demain ? Culture de l'argent, du viol, drogue normalisée, serial killers et médecins légistes, surveillance numérique, fables high-tech, dominants et dominés... La fiction contemporaine esthétise trop souvent une société mortifère et, ce faisant, elle la perpétue. Elle nous résigne à l'effondrement. Elle nous prédispose à l'affrontement. Notre fiction est celle du pire, un sabotage en règle.

À force de crier au loup pour l'homme, il finit par venir. À force de parler de dictature, de violence inéluctable, on finit par s'y préparer, à les guetter. À force de s'y préparer, elles en deviennent comme légitimes, normales. Quand elles arrivent, c'est tel un dénouement logique.

Comment pourrions-nous alors croire en des perspectives moins sombres, si nous ne les voyions pas ? Comment pourrions-nous croire en nous, si nous ne nous lisons pas, tels des êtres dignes, courageux, persévérants, triomphants ?



ÉCRIRE ET PUBLIER DES UTOPIES, C'EST SOUTENIR LA SEULE FAÇON DONT LE MONDE S'EST ÉLEVÉ.

Utopiste, parce que tout progrès de l'humanité, toute bifurcation de l'Histoire sont nés des utopies de quelques individus visionnaires. Droit de vote, fin de l'esclavage, congés payés, réunification allemande, invention d'Internet, de l'ampoule... Ces événements n'étaient pas dans les scénarios annoncés ; des utopistes les ont imaginés et réalisés.

Utopiste, parce que la résignation n'est pas une option rationnelle. L'improbable peut surgir à n'importe quel moment et rebattre les cartes. COVID-19, guerre en Ukraine, désertion des jeunes ingénieurs, répression des mouvements activistes, une chaîne d'événements inattendus remet en selle d'autres scénarios. Encore faut-il alimenter ces scénarios, stimuler l'espoir.

Utopiste, parce que notre futur dépend de nos intentions. La physique quantique et la psychanalyse s'accordent pour montrer que la frontière entre la pensée et la matière est fine. Pensée sombre, futur sombre. Pensée lumineuse, futur lumineux.



SOURIRE DES UTOPIES, C'EST OUBLIER QUE LES BELLES ÉVIDENCES D'AUJOURD'HUI ÉTAIENT DES UTOPIES HIER.

L'utopie dessine ce que devrait être le monde. Ce qui est juste, humain, galvanisant. Et depuis ce cap, elle le fait advenir. L'utopie est du côté de la radicalité, elle défend la racine, les essentiels. En pays d'utopie, la norme n'a pas de légitimité. Ce n'est pas parce qu'une situation est la norme qu'elle est normale. Ce n'est pas parce qu'une situation est partagée ou ancienne qu'elle est inéluctable. Seuls les conservateurs et les « sans-imagination » pensent cela.

L'utopie, c'est l'intensité, plutôt que la tiédeur, le risque, plutôt que la médiocre volonté de maîtrise. C'est la persévérance, avec toujours le risque d'échouer. Et c'est la contestation. L'avenir naît de la contestation du présent. L'Histoire nous raconte que le monde change grâce à une poignée d'individus, jamais par les pouvoirs en place ; grâce à des hommes et à des femmes en minorité qui décident de faire advenir ce qui n'existe pas encore (U-Topia). Faisant mentir tous les pronostics, effrayant les frileux...



ÉCRIRE, DESSINER DES UTOPIES EST SUBVERSIF. C'EST UN PARI QUI REFUSE LA FACILITÉ ET LE RÉCIT CONVENU.

Quand la dystopie ne fait qu'extrapoler le réel, un livre utopiste se débat pour imaginer, élaborer, explorer les incertitudes, braver le narratif ambiant. C'est le parti de l'audace, de l'attention pour le monde, de la créativité.

S'il refuse d'être « raisonnable », le récit utopiste est expérimental. Il ne colporte pas une nouvelle idéologie aux contours nets. Ce serait rassurant, mais ce n'est pas ainsi qu'adviennent les utopies, elles se cherchent, chemin faisant, graines semant, elles se tissent avec des points de vue pluriels, des héroïnes et héros imparfaits, tâtonnants. C'est l'origine des *Utopiennes*, un

tissage depuis des regards singuliers, des causes différentes pour un monde aux valeurs communes.

Le récit utopiste est un acte anticonformiste. Il est bien plus facile et plus flatteur d'abandonner, d'écrire le « raisonnable », le « pessimisme » ou la « techno-idolâtrie ». La posture cynique et défaitiste est confortable, elle nourrit ce qu'elle prédit.

Insolente, la fiction utopiste décide de résister. Elle propose une perspective de futur. C'est également une autorisation : celle d'affirmer son libre arbitre, ses rêves, ses refus.



LIRE EST UN ACTE (R)ÉVOLUTIONNAIRE.

Si la fiction crée l'émotion, lire la fiction a une puissance singulière.

Lire est un moment suspendu. Nous éprouvons des hypothèses, nous nous ouvrons à d'autres existences possibles. La lecture est un des rares moments de pleine conscience où l'on ne peut rien faire d'autre, où l'on plonge dans le temps long. Lire est en soi une résistance à nos vies numériques.

Lire est intime. Il y a un accord tacite avec l'auteur·rice, une confiance accordée. Avec les personnages, nous déposons nos doutes, nos peurs, nous pouvons ressentir combien un monde plus frugal, moins technologique est apaisant, nous expérimentons en toute sécurité. Nous déconstruisons en paix, sans le poids de regards extérieurs.

Lire relie. On entre en empathie, on fait corps dans l'altérité, on vit en dehors des autorités, en pleine puissance individuelle. Le livre nous fait sentir que quelqu'un pense comme nous, ressent comme nous, on fait société, projet commun, désir collectif. Nous sommes une famille.

Enfin, lire est créateur. Les livres nous rappellent que nous pouvons être tout. Notamment des héros, des héroïnes, victorieux, victorieuses. Si les films projettent des images, dans les livres, c'est nous, lecteur, lectrice, qui les imaginons, qui les créons.



NOUS VOULONS UNE ÉDITION LUMILUTTANTE.¹

Éditer, écrire, lire des œuvres qui explorent d'autres voies, qui les sortent de l'ombre des récits dominants, c'est retrouver la liberté d'espérer, de rêver, d'y croire, d'imaginer, de défendre ; c'est reprendre la main sur les mots, sur les imaginaires, sur ce qu'il est de bon ton de désirer. C'est décider qu'il y a encore des horizons, de reprendre confiance.

Avec les éditions La Mer Salée, nous refusons que le cynisme et le défaitisme l'emportent sur la foi en l'humanité et sur la résistance. Chaque métier a sa responsabilité, la nôtre en tant qu'éditrice et éditeur engagé-es est aussi ici.

¹. Mot imaginé avec le Bureau des mots de Jeanne Hennin *Les mots qu'il nous faut*, éditions La Mer Salée, 2024.

À propos des éditions La Mer Salée

Maison d'édition semeuse d'utopies et de désirs pour un monde audacieux, respectueux des êtres et du vivant

Nous portons de nouvelles histoires pour changer l'Histoire, des livres qui aident à vivre l'époque, ouvrent nos réflexions à d'autres niveaux de conscience et irriguent nos imaginaires. Nous éditons des essais aux sujets nécessaires et émergents, avec pour mots d'ordre la lucidité sans la sinistrose, la nuance sans la complaisance.

Nos romans rêvent le futur et élargissent le présent pour, peut-être, faire advenir un monde plus lumineux. Loin des fictions apocalyptiques peuplées de douleur et de peur, ils racontent des êtres humains sublimés.

Nous, c'est une communauté

Un éditeur, une éditrice perspectivistes, engagés depuis plus de 20 ans pour un autre monde. Depuis 2013, chez La Mer Salée, avec des auteurs et autrices aux voix singulières, des libraires passionné-es, des artisans de l'édition, des soutiens, des lecteurs et lectrices qui donnent un sens à ce que nous publions. La Mer Salée est une maison indépendante, en persévérance écologique dès l'origine.

Restons en lien

Retrouvez l'actualité de nos livres sur www.lamersalee.com, Twitter et Instagram @lamersalee, et sur Facebook @ Éd La Mer Salée. Notre podcast « lectures intentionnelles » est sur podcastics.fr et les plateformes Spotify, Apple, Deezer. En l'écoutant sur l'application Antennapod vous évitez une captation de données et la pollution numérique associée.